

« *Tout homme qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé* » (Luc 14,11)

Les évangiles nous montrent souvent Jésus qui accepte volontiers d'être invité à un repas : ce sont des moments de rencontre, autant d'occasions de renforcer les amitiés et relations sociales. Dans ce passage, Jésus observe le comportement des invités : la course pour occuper les premières places, celles des personnalités. Le désir de dominer les uns sur les autres est palpable.

Cependant il a en tête un autre banquet : celui qui sera offert à tous les enfants dans la maison du Père, sans « droits acquis » au nom d'une supériorité présumée.

Au contraire, les premières places y seront réservées à ceux qui choisissent la dernière, celle au service des autres :

« *Tout homme qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé* »

Quand nous nous mettons nous-mêmes au centre, avec notre avidité, notre orgueil, nos prétentions, nos doléances, nous tombons dans la tentation de l'idolâtrie, c'est-à-dire l'adoration de faux dieux, qui ne méritent ni honneur ni confiance.

Jésus semble donc nous inviter en premier lieu à descendre de notre « piédestal », à mettre Dieu au centre plutôt que notre égoïsme. Oui, Dieu peut occuper la place d'honneur dans notre vie.

Il est important de lui faire de la place, d'approfondir notre relation avec lui, d'apprendre de lui le style évangélique de l'abaissement. En effet, quand nous nous mettons à la dernière place, nous allons de fait à la place que Jésus a choisie. Il était le Seigneur, pourtant il a partagé notre condition humaine pour annoncer à tous l'amour du Père.

« *Tout homme qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé* »

À son école, nous apprenons à construire la fraternité, c'est-à-dire une communauté solidaire de femmes et d'hommes, adultes et enfants, malades et bien portants, capables de jeter des ponts et de servir le bien commun.

Comme Jésus, nous pouvons aller vers le prochain, sans crainte, nous mettre à ses côtés pour cheminer avec lui dans les moments difficiles et joyeux, valoriser ses qualités, partager biens matériels et spirituels, encourager, donner l'espérance, pardonner. Nous parviendrons ainsi au primat de la charité et de la liberté des enfants de Dieu.

Dans un monde malade d'arrivisme, c'est vraiment aller à contre-courant : une révolution évangélique.

C'est la loi de toute communauté chrétienne, comme l'écrit l'apôtre Paul : « Avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous ¹. »

« *Tout homme qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé* »

Chiara Lubich écrivait : « *Dans le monde, c'est le contraire, c'est la loi du moi qui est en vigueur [...] et nous en connaissons les douloureuses conséquences : [...] injustices et manquements de toutes sortes. Pourtant ici Jésus ne pense pas directement à tous ces abus, mais plutôt au cœur humain d'où ils proviennent [...]. Pour Jésus, il faut transformer notre cœur et par conséquent adopter une attitude nouvelle pour établir des relations justes et authentiques. Être humbles, ce n'est pas seulement ne pas être ambitieux, mais être conscients de notre rien, nous reconnaître petits devant Dieu et donc nous mettre entre ses mains, comme des enfants [...].*

« *Comment bien vivre cet abaissement? En le faisant, comme Jésus, pour aimer nos frères et sœurs. Dieu retient que ce que faisons pour eux, c'est à lui que nous le faisons. Donc, abaissons-nous, servons-les [...]. Et nous serons élevés, sans aucun doute dans le monde nouveau, dans l'autre Vie. Mais ce renversement de situations est déjà réel pour ceux qui vivent dans l'Église. En effet, celui qui commande doit être comme celui qui sert. La situation a donc déjà changé. Ainsi, l'Église, où l'on vit les paroles que nous venons d'approfondir, est déjà pour l'humanité un signe du monde à venir ². »*

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Ph 2,3.

(2) Chiara LUBICH, *Parole de vie d'octobre 1995*. Cf. *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi, Città Nuova 2017, pp. 564-565.

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Le Frère, NC 2012

2 décembre 1946 (pp. 13-15)

Nous devons, avant tout, fixer notre regard sur l'unique Père de tant de fils.

Puis regarder toutes les créatures comme enfants de ce Père unique.

Surmonter sans cesse par la pensée et par le cœur toutes les limites imposées par la vie humaine et prendre l'habitude de tendre constamment à la fraternité universelle en un seul Père qui est Dieu.

Jésus, notre modèle, nous a enseigné deux choses, qui n'en

font qu'une : être fils d'un seul Père et être frères les uns des autres.

Celui qui veut réaliser l'unité doit avoir un seul droit : servir tous les hommes parce que c'est Dieu qu'il sert en eux.

Comme le dit l'apôtre Paul : de libre à l'égard de tous se faire l'esclave de tous pour gagner au Christ le plus grand nombre (cf. 1 Co 9,19).

Celui qui veut apporter l'unité doit rester dans l'humilité la plus profonde, au point de s'anéantir lui-même au service de Dieu et de son prochain.

Il ne rentre en lui-même que pour y trouver Dieu et prier pour lui ainsi que pour ses frères.

Il vit continuellement pauvre de lui-même parce qu'épris de la volonté de Dieu.

Épris de la volonté du prochain qu'il veut servir pour Dieu.

Un serviteur ne fait que ce que son maître lui commande.

Si tous les hommes, ou au moins un petit groupe d'entre eux, se faisaient vrais serviteurs de Dieu dans le prochain, bien vite le monde appartiendrait au Christ.

Il est important d'avoir une idée juste de qui est le prochain.

C'est le frère qui passe à côté de nous dans l'instant présent de notre vie.

Soyons sans cesse prêts à le servir, car en lui nous servons Dieu.

Avoir un regard simple = voir un seul Père
servir un seul Dieu dans le prochain
avoir un seul frère, Jésus.

Ce regard simple nous fera reconnaître en chacun un Christ en devenir.

Il nous portera à nous mettre au service de tous ces Christ afin qu'en eux il puisse naître et grandir.

Il verra en chaque homme un Christ qui naît et doit grandir, vivre, en faisant le bien – tel un nouveau fils de Dieu – puis mourir, ressusciter et être glorifié [...].

Nous ne pourrons pas être en paix tant que nous ne reconnaitrons pas, chez les autres, la physionomie spirituelle du Christ, en nous mettant continuellement à leur service.

Ainsi, en vivant nous-mêmes comme le Christ, c'est-à-dire en faisant sans cesse le bien là où nous passons, nous le servirons dans le prochain pour qu'il grandisse en âge, en sagesse – sagesse qu'il acquerra en voyant notre exemple – et en grâce – grâce qui augmentera car il diviniserà de plus en plus sa vie, mise au service de Dieu.

C'est ainsi que nous accomplirons notre idéal, l'unique idéal de Jésus : « Que tous soient un », car nous saurons faire fructifier l'instant présent au service de notre prochain.

Télé-réunion, 16 juin 1983 (pp. 91-92)

Pour nous, aimer le frère, c'est trouver Dieu. Parcourir le « chemin du frère », c'est atteindre le Seigneur. Et Dieu, le Seigneur, est notre Idéal.

Nous en faisons l'expérience depuis presque quarante ans :

pénétrer la vie de nos frères, qui ressemble parfois à un tunnel obscur plein de souffrances, de doutes et d'angoisses, c'est comme traverser le purgatoire pour déboucher sur une vision plus claire du ciel, faire l'expérience concrète du divin. L'amour envers nos frères nous amène inévitablement à l'amour de Dieu.

C'est le chemin que l'Église nous a indiqué quand, après avoir étudié pendant quelque temps le but pour lequel Dieu nous a fait naître, elle a décrété que Dieu nous appelait à être parfaits dans la charité.

Nous devons donc nous sanctifier, faire de notre vie un saint voyage, mais dans l'amour.

Notre tâche est d'aimer. C'est là que nous devons rechercher notre perfection. Il faut même que nous allions de perfection en perfection dans l'amour du prochain auquel nous consacrons chaque jour : bien préparer le repas, le cours pour les élèves de la classe où nous enseignons, le texte que nous devons rédiger, les tâches qui nous incombent.

Tout faire à la perfection et, dans ce but, bien écouter la voix qui parle en nous, tant qu'elle a quelque chose à nous suggérer ou à nous reprocher.

Efforçons-nous d'aimer dès maintenant à la perfection, c'est-à-dire de servir notre prochain à la perfection.

Pensée et Spiritualité, NC 1999, p. 143

La folie de l'amour

Le Père, Jésus, Marie, nous. Le Père a permis que Jésus se sente abandonné par lui, pour nous. Jésus a accepté l'abandon de son Père et s'est privé de sa mère pour nous.

Marie a partagé l'abandon de Jésus et accepté d'être privée de son Fils pour nous. Nous sommes donc mis à la première place. Seul l'amour fait de telles folies.

Igino GIORDANI, *Journal de Feu*, NC 1987, p. 40.

Comme il est aisé d'être magnanime lorsqu'on se trouve sur les gradins les plus élevés et les plus confortables du rassemblement social! Et comme il est aisé d'être sage quand on a un compte en banque, une bonne santé, quand on est du côté du pouvoir et des honneurs! Mais qu'il est difficile de conserver sagesse et sérénité lorsqu'on est dans le besoin, qu'on vous calomnie et qu'on vous tourne le dos!

Humilité et charité.

Être au service de tous.

Se sentir inférieur à n'importe qui, car tous portent la marque de Dieu, et pour chacun d'eux le Christ est mort. Seul l'orgueil rend solitaire et triste.